Marie Dejoux, *Les enquêtes de Saint Louis. Gouverner et sauver son âme*

Paris, PUF, « Le Nœud gordien », 2014, 475 p.

Mathieu Olivier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesrurales/10321>

DOI : 10.4000/etudesrurales.10321

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Référence électronique

Mathieu Olivier, « Marie Dejoux, *Les enquêtes de Saint Louis. Gouverner et sauver son âme* », *Études rurales* [En ligne], 195 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 11 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.10321>

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2023.

Tous droits réservés

Marie Dejoux, *Les enquêtes de Saint Louis. Gouverner et sauver son âme*

Paris, PUF, « Le Nœud gordien », 2014, 475 p.

Mathieu Olivier

Marie Dejoux, *Les enquêtes de Saint Louis. Gouverner et sauver son âme*, Paris, PUF, « Le Nœud gordien », 2014, 475 p.

- 1 L'ouvrage est la version condensée d'une thèse soutenue en Sorbonne à l'automne 2012. L'auteure y soumet à un nouvel examen l'une de ces sources d'histoire médiévale que l'on croit bien connues, à force d'en ressasser quelques bribes sur la base d'une édition ancienne : les enquêtes entreprises en différentes parties du royaume à l'instigation de Louis IX.
- 2 Les premières se placent en 1247-1248, avant son premier départ pour la croisade, et les dernières précèdent l'ultime embarquement du souverain en juillet 1270. Bien en prit à la doctorante, puisque c'est à la déconstruction en règle d'un texte « pétrifié » par l'édition de Delisle (1904) que se livre Marie Dejoux.
- 3 Ce travail est le produit de plusieurs renouvellements historiographiques. Il creuse ainsi le sillon de la « genèse de l'État moderne » que la médiévistique française a beaucoup arpenté depuis les années 1980. Plus explicitement encore, il s'inscrit à la croisée de deux tendances récentes, le regain d'intérêt pour le règne de Saint Louis dans le prolongement de l'étude de Jacques Le Goff (1996), ainsi que l'attention accrue portée à la pratique du gouvernement par enquête.
- 4 L'auteure revient aux manuscrits. Au terme d'un parcours qui met en valeur sa maîtrise accomplie des sciences injustement dites « auxiliaires », Marie Dejoux dégage des conclusions sans appel : la trace archivistique des enquêtes de Saint Louis est constituée de papiers disparates, parvenus jusqu'à nous par un heureux concours de circonstances, rien de plus.

- 5 La suite de l'étude s'attache à l'exploitation de ces « épaves », autour d'un plan plus classique, qui examine tour à tour la procédure, le personnel, les territoires et les sujets de l'enquête. Deux derniers chapitres reviennent sur les relations gouvernants/gouvernés, et sur la nature même de l'ambition portée par le roi, entre permanences et innovation.
- 6 Car ni cahiers de doléances avant l'heure, ni préfiguration du tableau physiocratique de la France rurale, les enquêtes de Saint Louis révèlent avant tout un roi désireux de « se faire connaître et reconnaître » (p. 379), dans une logique où le politique et le sotériologique s'entremêlent inextricablement.
- 7 De cette magistrale étude, l'historien du fait rural retiendra donc une triple conclusion essentiellement « négative ». Les enquêtes en question visaient la réparation de torts subis et non l'appréhension de la réalité du royaume dans une visée administrative ; les plaignants réellement entendus ne furent guère ces « pauvres gens » des campagnes que l'on s'est parfois plu à dépeindre, notamment dans une certaine historiographie républicaine au tournant des xix^e et xx^e siècles ; enfin, la documentation conservée, parcellaire, ne permet que trop rarement de reconstituer les tenants et les aboutissants des affaires, notamment lorsque la terre et les redevances afférentes sont en cause.
- 8 Ce qui ne veut pas dire que notre historien doive nécessairement passer son chemin. Les enquêtes mettent parfois en lumière des problématiques locales, autour par exemple du servage, dont il saura tirer profit. Il en est ainsi des plaintes recueillies contre un châtelain de Laon, Gautier : Marie Dejoux, qui annonce une étude de ce dossier dans une prochaine livraison de la Revue historique, signale que celles-ci furent étrangement oubliées par Marc Bloch dans son travail classique sur les serfs de l'Île-de-France (p. 91-92, 198-199 et passim).
- 9 Récolte assez maigre, dira-t-on. Voire, tant l'histoire des sociétés rurales au Moyen Âge gagnerait à ne pas s'évertuer à chercher dans la documentation ce qu'elle ne peut pas y trouver. Marie Dejoux nous le rappelle à propos des « enquêtes ». La démonstration au plus près des manuscrits reste à faire dans un même esprit pour d'autres sources, « monuments » révévés ou bien textes plus modestes.